

Mais si l'on ajoute le trèfle—en abondance—au lait, on fera encore beaucoup plus d'argent. *Essayez!* E. A. B.

M. Dalaire ne peut s'empêcher d'admirer la comptabilité exacte de M. Graton; il est certain que si tous les cultivateurs voulaient ou pouvaient faire un calcul semblable, on verrait un changement, un bien général incalculable dans une paroisse.

Très bien.

E. A. B.

Il fait bon à la classe agricole de venir se réunir de temps en temps pour profiter de la pratique intelligente et payante des maîtres qui ont soutenu cette belle discussion qui ne sera rapporté qu'en partie malheureusement avec ces quelques notes prises à la hâte.

M. le président, vu l'heure avancée, ajourne la séance, et remercie M. Dalaire d'avoir bien voulu prendre une part aussi active aux délibérations du cercle, espérant le revoir tous les mois.

La même discussion sera continuée, dit M. le président, et il reste beaucoup à dire sur un sujet aussi vaste et aussi important.

O. E. DALAIRE,
secrétaire pro tempore.

Vu un surcroît de travail et de nombreuses absences du bureau, je n'ai pu compléter qu'aujourd'hui mes notes comme ci-haut. J'espère que l'on me pardonnera et que l'on discutera à fonds les quelques avis que j'émetts pour le plus grand bien de tous. Que l'on ne craigne pas non plus de discuter mes dires. Je sais combien il me reste à apprendre en agriculture et par conséquent, je tiens à ce que tout soit pesé au poids de la vérité. Je ne me formaliserai donc auounement de la contradiction, au contraire, je l'invite en faveur du vrai en agriculture.

ED. A. BARNARD.

2 décembre 1889.

Récoltes pour la stabulation permanente. Où les faire.

Les récoltes qu'on fait manger en vert étant aqueuses, sont lourdes à charroyer, vu qu'elles contiennent environ trois fois autant d'eau que celles qu'on laisse mûrir ou qu'on convertit en foin, etc. Il est donc indispensable de faire de ces récoltes une rotation spéciale, et ce sur des champs qui sont dans le voisinage immédiat des étables. On garde dans ces dernières le taureau et les vaches à lait 22 heures sur 24, et pour que la pratique soit profitable, il faut d'abord avoir pourvu à tout le confort désirable sous forme de propreté absolue, bonne ventilation, eau pure, et de plus à la collection et au soin bien entendu de toutes les déjections, afin de réduire au minimum la main-d'œuvre et les opérations nécessaires, et les pertes probables.

Après mûre considération et plusieurs années de travaux d'expérimentation dans cette voie, j'ai adopté le système de rotation suivant de récoltes pour la stabulation permanente:

Première année.—Blé-d'inde d'une variété dont la maturité est assurée, semé—suivant la grandeur qu'il atteint, à peu près comme si on le semait pour son grain, et seulement lorsque la terre est parfaitement réchauffée, savoir: lorsque le chêne blanc ouvre bien ses feuilles; sur un champ de bonne prairie, si possible, bien fumé, de bonne heure l'automne précédent. Si la saison a été favorable, on enlève une légère récolte d'herbe de 10 à 12 pouces qu'on fait manger ou qu'on ensile, puis on met la charrue en terre, on la fait suivre immédiatement par le pulvérisateur *acme* ou autre herse ameublissante semblable, et on sème toujours si la chose est possible, le blé-d'inde en rangs, mais à plat—le jour même qu'on a labouré, en mettant environ 300 lbs de superphosphate sans mélange par acre, pour hâter la croissance et augmenter le pourcentage de solide de la récolte. Qu'on fasse

manger de suite ou qu'on ensile ce blé-d'inde, on ne doit le faire que lorsque les épis ont les grains passablement mûris. La culture a du être tout le temps parfaite—faite au moyen des chevaux seulement—fin de maintenir le sol parfaitement net et bien aéré, jusqu'au temps où la récolte est assez poussée pour empêcher d'y passer.

Aussitôt que la récolte est enlevée, on donne avec soin à la terre un labour d'automne et on fait une application de 8 à 10 minots de chaux vive par acre, laquelle on met en petits tas couverte de terre, et on éparille ensuite à la pelle sur le champ, lorsque la chaux est parfaitement pulvérisée.

Deuxième année.—Aussitôt que le sol est prêt, au printemps, on sème quatre à cinq minots d'un mélange composé de moitié avoine et seigle et moitié pois et lentilles, on herse à fond, et on sème par-dessus 15 livres de trèfles mêlés, qu'on enterre avec une herse de branches et qu'on roule ensuite—si le sol est léger, ou qu'on travaille avec la herse *acme*—si le sol est pesant et porté à se prendre en motte. On fait manger et l'on ensile cette récolte aussitôt qu'elle est prête, et on l'enlève toujours entièrement avant qu'elle ne puisse verser à plat et pourrir sur la terre, et cela afin d'avoir un meilleur aliment et d'empêcher le trèfle d'être étouffé. En son temps, une seconde récolte composée principalement de trèfle, est coupée et ensilée si on ne la fait pas manger tout de suite dans la même saison. Aussitôt que cette seconde récolte est enlevée—on applique une demi-fumure ou plus—si le sol n'est pas suffisamment riche au moyen du distributeur d'engrais de Kemp.

Troisième année.—Trois coupes de trèfles, afin d'avoir toujours une nourriture riche, savoureuse, sans qu'aucune partie en soit ligneuse ou fibreuse. On applique en automne une couche plus ou moins épaisse de fumier, avec 200 lbs de superphosphate sans mélange par acre, après que la dernière récolte est enlevée.

Quatrième année.—Après avoir enlevé une légère récolte d'herbe—on sème du blé-d'inde—exactement comme il a été dit pour la première année.

Cinquième année.—On sème un mélange de grains,—avoine, seigle, lentilles et pois,—exactement comme dans la seconde année; le trèfle étant remplacé cette fois par 25 livres d'un mélange des meilleures graines de foin, suivant la nature du sol; mais sans trèfle, afin d'éviter pour l'avenir que le sol ne prenne la maladie du trèfle.

Sixième, septième et huitième années.—Herbes mêlées—coupées trois fois chaque saison, et fumées, plus ou moins abondamment, au moins tous les deux ans.

Je considère que de la bonne terre ainsi traitée doit nourrir deux vaches et produire de 14 à 15,000 lbs de lait par acre, pourvu qu'on donne 4 à 5 lbs de bonne paille bien hachée, avec la nourriture en vert, chaque jour, et qu'on ajoute à la ration pour chaque vache, par année, 1250 lbs de farine de graine de coton et 350 lbs de son. Je dois dire, ici, que j'exige que les vaches donnent le plus grand pourcentage possible de lait riche, au moyen de la plus petite dépense possible de nourriture nécessaire, et j'agis en conséquence. Cette question des meilleures rations, pour l'été et l'hiver, fournira le sujet d'un autre article.

Mais qu'on me permette de répéter encore ici que pour que la stabulation permanente soit une opération profitable, il faut (1.) être à proximité des étables, (2.) cultiver le sol à la perfection, (3.) fumer abondamment, (4.) travailler d'une manière systématique, intelligente et perseverante. Ces conditions remplies, la stabulation permanente donne de grands profits, pourvu que les produits—que ce soit des veaux, des porcs, des volailles, du lait, du beurre ou du fromage—reçoivent l'attention nécessaire pour en disposer. La stabulation permanente est même une source de production abondante de fumier de ferme, qui, bien employé, donnera—outre les ré-